

en icelles, ils firent puis la guerre aux Romains ; et de là vint, dit Eutrope, qu'ils furent appelez Bourguignons : *quia crebra per litem habitacula constituta, Burgos, vulgò vocabant.* »

XVII. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Honoré Bouche (1), prétend que « Drusus, fortifiant les frontières des Gaules contre la course des Allemands, y laissa des garnisons romaines en des villes et des châteaux qui, au langage de ce pays là, sont nommés bourgs, d'où est dérivé le nom de Bourguignons. »

Dunod, l'historien des Séquanais et des Bourguignons, attribue aux Burgondes une origine gauloise ; mais il veut qu'ils aient pris leur nom des *burgi*, qu'ils habitaient après avoir quitté les Gaules. « Pontus Hutarus, dit-il, appelle la nation des Burgondes ; *Burgwonder, id est vicatim habitans* ; c'est de ce qu'ils avaient coutume d'habiter ensemble dans des bourgs qu'ils ont probablement pris le nom de *Burgondi*, en remplacement de celui qu'ils portaient en sortant des Gaules (2). »

Dubos, dans son *Histoire critique de la Monarchie française*, se fondant sur l'autorité d'Ammien Marcellin et d'Orose, donne aux Burgondes une origine romaine. Il fait dériver leur nom des *burgi*, qu'il considère comme des lieux fortifiés, par une fausse interprétation d'Orose qu'il traduit infidèlement en ces termes : « On dit que Drusus Nero et Tibère, son frère, après avoir soumis l'intérieur de la Germanie, y laissèrent, pour la tenir en sujétion, des camps palissadés et retranchés, et que les Bourguignons, qui sont aujourd'hui une nation si nombreuse, sont les descendants

(1) *Histoire de Provence* ; in-fol., Paris, 1736, t. 1, p. 560.

(2) Dunod. *Histoire des Séquanais, des Bourguignons et du premier royaume de Bourgogne* ; in-4<sup>o</sup>, Dijon, 1735-37, t. 1, p. 218.